

Un Namurois face au réel : le cercle des noyés

Pierre-Yves Vandeweerd, le cinéaste de l'invisible, évoque la Mauritanie politique dans « Le cercle des Noyés », à découvrir à Namur. Rencontre.

◊ Pierre-Yves Vandeweerd, quelle est la genèse du « cercle des noyés » ?

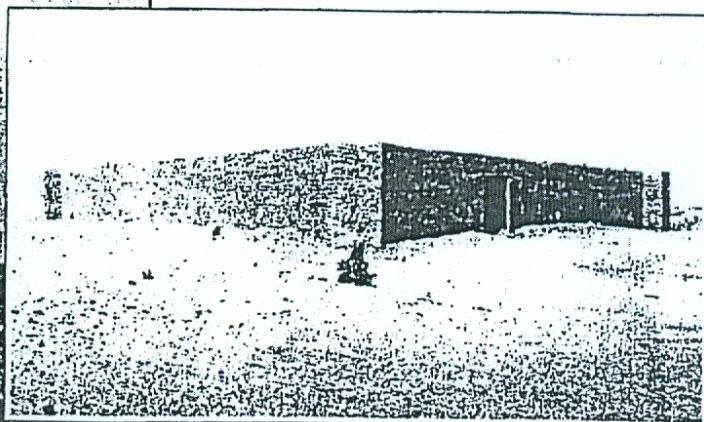
◊ En 2004, alors que j'étais à Nouakchott, j'ai rencontré à plusieurs reprises ces anciens détenus politiques noirs des FLAM (les Forces de Libération Africaines de Mauritanie). Écoutant leur témoignage, et leur expérience de la réclusion de le fort de Oualata, j'ai décidé d'en faire un film envers et contre tous. L'idée était alors de ne citer aucun nom : le Président dictateur Ould Taya était toujours au pouvoir, je ne pouvais mettre personne en danger.

◊ Face à ce devoir de protection, comment êtes-vous allé jusqu'au bout ?

◊ Nous avions un moment envisagé de faire une fiction de leur histoire. Puis nous avons pris le parti de raconter, simplement. Nous avons écrit un texte, Fara Bâ et moi. C'est lui qui raconte son histoire dans le film. Sa voix, nous l'avons enregistrée clandestinement, pendant plusieurs nuits, dans une salle de bain d'une maison de la capitale, pour essayer de ne pas être dérangé par les bruits omniprésents de jour dans la ville. Pour ma part, j'ai passé plusieurs semaines en Mauritanie et dans la région de Oualata pour enregistrer des images qui feraient sens.

◊ Dans « le cercle des noyés », et quand on n'est pas cinéophile averti, il faut parfois chercher le rapport entre le texte, l'histoire de Fara Bâ, et les images que vous livrez...

◊ Comme dans « Closed District », il y a une inadéquation certaine entre les images et la voix. Ici, les images ne sont pas illustratives : elles sont dépourvues de toute trace du passé. Je suis conscient que cela crée une brèche, que le spectateur doit trouver sa propre place dans le film. « Le cercle des noyés » n'est pas ludique, mais demande beaucoup d'efforts de la part du spectateur.



« Le cercle des noyés », c'est le nom que l'on a donné aux détenus politiques noirs en Mauritanie, enfermés à partir de 1987 dans l'ancien fort colonial de Oualata (notre illustration, tirée du film de Pierre-Yves Vandeweerd).

Le film, sélectionné au festival de Berlin, et qui commence cette semaine sa carrière belge, donne à découvrir le délicat travail de mémoire réalisé en étroite collaboration avec un de ces anciens détenus, Fara Bâ. Il raconte son vécu, ainsi que celui d'anciens codétenus. Il raconte l'isolement, l'éloignement. Et pour accompagner la lente litanie de cette histoire personnelle mais tellement universelle, Pierre-Yves Vandeweerd part à la recherche d'images qui feront sens, en l'absence de traces de ce passé qui ne doit pas devenir fantôme.

« Le cercle des noyés », qui circule dans les salles depuis maintenant une année, c'est une page d'histoire. Dans son plus pur dénuement. Dans sa tragédie. Dans ses espoirs aussi.

La poétique de l'invisible

Pierre-Yves Vandeweerd est un homme de chez nous. Des nos pays. « Je suis un blanc. Je ne saurais jamais vivre ailleurs qu'ici. » Pierre-Yves Vandeweerd est aussi un amoureux de l'Afrique. Un aventurier cyclique, qui arpente les pistes de la Mauritanie, du Soudan, de cette Afrique aride.

Pierre-Yves Vandeweerd, c'est *Nemadis*, années sans nouvelles, coréalisé avec Benoît Marlage, puis *Racines lointaines*.

Closed District est une étape plus loin dans un raisonnement qui questionne le réalisateur : ce qui est vu mais n'a laissé aucune trace fait-il encore partie du réel présent ? Le passé, aussi douloureux et pregnant soit-il, n'est-il condamné qu'à devenir un spectre de la mémoire collective ?

Closed district met Pierre-Yves Vandeweerd en face de la réalité du grand malentendu. Au sud Soudan, en 1996, il filme. Des gens, des chants, des dialogues. Sans comprendre le message qui est véhiculé. Ce sont des années plus tard, faisant traduire les mots fixés par les images, que le réalisateur comprend à quel point il a filmé le désespoir. Il a filmé la mort. Et il a fallu des années pour le comprendre. Le grand malentendu sera aussi éclatement d'une vérité qui guette le réalisateur blanc au pays des Noirs : attention à la démarche nourrie par la bonne conscience, toujours biaisée.

Dans cette dynamique, *Le cercle des noyés* participe d'une même cohérence. Devoir de mémoire. Et travail sur l'invisible qu'il s'agit de rendre palpable. Tout le travail d'un cinéaste. Celui d'un public, aussi, face à une poétique de l'image qui exige beaucoup du spectateur, forcé de trouver sa place. C.F.

◊ C'est l'enjeu de ce que vous appelez le cinéma du réel ?

◊ Oui. Qu'aurais-je pu filmer ? Ce que ces hommes emprisonnés ont pu voir. Des chameaux. Des vents de sable. Ce sont les seules choses qui ont résisté au temps. C'est cela la force du cinéma : permettre de voir des choses que l'on ne pourrait lire autrement, de rendre perceptibles des choses qui ne le sont pas. En cela, filmer en 16 mm et super 8 et en noir et blanc permet une bonne texture pour rendre visible ce qui ne l'est pas. Un exemple : un plan montre un petit oiseau qui vacille dans un bac d'eau. Les gens me demandent comment j'ai organisé cela. Je n'ai rien organisé. J'étais juste là au bon moment, pour enregistrer ce plan qui fait sens. Tout le film s'est construit comme cela.

◊ Le film raconte comment Fara Bâ croise un moment un de ses geôliers, des années plus tard. Le film parle-t-il de réconciliation ?

◊ La Mauritanie n'est pas le

Rwanda. Aucune démarche de réconciliation n'est en cours. À un moment dans le travail du film, j'ai voulu rencontrer le président. Le faire témoigner. Il m'a reçu. Pour me dire : « Réconciliation ? Mais par rapport à quoi ? » Le sujet demeure tabou. Mon film témoigne. De ces gens qui ont à un moment cessé d'être eux-mêmes, d'anciens prisonniers des FLAM, entassés pendant des années à 68 dans une cellule de 3 mètres sur 20. Et qui, à leur sortie, ont rejoint le pouvoir. C'est incroyablement. Fara Bâ a vu le film. Je l'ai vu pleurer pendant la projection.

Je sais que ces hommes n'ont pas rebondi. Ils sont tout simplement cassés. Même entre eux, il ne révoque jamais cette expérience. Cette autocensure, cette négation de ce qui a été vécu, c'est une grande victoire du pouvoir. Mon film tente de le dire.

Cédric FLAMENT

◊ « Le cercle des noyés », un film de Pierre-Yves Vandeweerd. Première namuroise le mardi 13 mars à 20 h, au cinéma Forum, en présence du réalisateur. www.forum.be

SAMEDI 10 MARS 2007
VERS L'AVENIR